

# Sortir du nucléaire

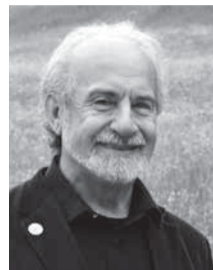
Mars - Mai 2019 N°118



Journal d'information

L'EDITORIAL

## Risque nucléaire accru en Suisse



**Christian van Singer**  
Physicien, député (VD)

*La nouvelle a passé pratiquement inaperçue : pour légaliser le redémarrage de Beznau, le plus vieux réacteur nucléaire au monde, le gouvernement suisse a multiplié par 100 le seuil admissible auquel la population peut être exposée suite à une défaillance découlant d'un tremblement de terre!*

*Ce qui s'est passé est scandaleux : après la catastrophe de Fukushima on a procédé à l'examen de la résistance de toutes les centrales nucléaires européennes aux tremblements de terre. L'Inspection fédérale de la sécurité nucléaire (IFSN) a constaté qu'un tremblement de terre à Beznau exposerait la population à des doses de 80 millisieverts (mSv), soit 80 fois plus que ce que la réglementation en vigueur admettait. Pour éviter que la justice ordonne l'arrêt de la centrale, le Conseil fédéral a modifié l'ordonnance fixant le seuil tolérable, le multipliant par 100!*

*Ce tour de passe-passe montre malheureusement que le premier souci de la majorité actuelle du Conseil fédéral n'est pas d'assurer la sécurité de la population, mais de garantir la santé financière des exploitants des centrales nucléaires. Et les tribunaux, vu que 80 mSv est inférieur au seuil « réglementaire » de 100 mSv, ont pu affirmer que la poursuite de l'exploitation de Beznau est légale!*

*Ainsi Beznau, dont l'acier de la cuve de pression est fragilisé par la présence d'un millier d'inclusions d'oxyde d'aluminium, dont l'alimentation électrique de secours et le système de refroidissement d'urgence sont insuffisants, dont l'enveloppe extérieure est trop fine pour résister à un attentat avec un avion... peut continuer à fonctionner avec la bénédiction des autorités! Inadmissible! Il est urgent d'élire à Berne des parlementaires à l'esprit plus lucide.*

## Victoires passées, défi présent

Grâce à l'engagement du mouvement antinucléaire suisse, quatre projets de centrales ont dû être retirés. Retour sur des victoires remarquables qui nous ont épargné une plus grande dépendance envers l'atome.

En 1962, les Services Industriels de Genève entament des démarches pour construire une centrale nucléaire à Verbois (Russin, GE). Bien avant l'accident de Lucens, de Mai 68 ou Greenpeace, la contestation s'organise en ville de Genève : « Institut de la Vie » et à la campagne : « Groupe des riverains contre Verbois nucléaire ». Celles et ceux qui disent « non ! » sont des radicaux, libéraux, socialistes et travaillistes (PdT). Il y a aussi des scientifiques, des médecins, des enseignants. Le doute au sujet du nucléaire s'installe. Dans un entretien donné à ce journal en 2002 (N°93 11/2002), Erica Deuber-Ziegler, du Groupe de riverains, racontait avoir été « profondément marquée en 1964 par le discours de Robert Oppenheimer *Comment vivre demain* ». La voix d'Albert Einstein a aussi marqué cette génération, comme la guerre froide et les essais atomiques dans le désert d'Algérie et dans l'océan Pacifique. Les origines militaires du nucléaire civil ont pesé lourd.

### Le tournant de 1969

D'autres projets de centrales se sont ajoutés : Kaiseraugst (BS), Goesgen (SO), Leibstadt (AG), Inwil (LU), Rütli (SG). En 1969, Beznau I est branchée sur le réseau, l'autorisation de construire à Kaiseraugst est donnée, et des explosions retentissent dans la centrale de Lucens. A partir de 69, la « lune de miel » entre la population et le nucléaire cède la place à la défiance populaire. Au Tribunal fédéral, des recours ont bloqué tous les projets sauf trois : Kaiseraugst, Goesgen et Leibstadt. Cette parole libérée écologiste et pacifiste résonne avec le mouvement de Mai 68 et la guerre au Viet Nam. En Suisse, de jeunes citadins formant un nouveau mouvement social rejoignent les opposants de la première heure. En 1974, les Jeunes socialistes de Bâle-Campagne fondent l'Action non violente Kaiseraugst (GAK). Le lundi de Pâques 1975, ils sont 80 à camper sur le terrain de la future centrale pour bloquer le chantier. Ils sont rejoints par des centaines



Manifestation antinucléaire sur le site prévu pour la centrale nucléaire de Kaiseraugst, 2 novembre 1981. Image : Schweizerisches Sozialarchiv

de sympathisants qui se relaient pour faire masse, malgré la pluie et la boue. Les riverains les soutiennent, les autorités de Bâle aussi. Au plus haut de la mobilisation, une foule de 15'000 personnes se mobilise. La « Mob » des écologistes prend fin à l'été. Un accord est trouvé entre les occupants et les autorités fédérales : les travaux ne reprendront pas et le terrain sera évacué. La victoire est historique, l'Etat a plié.

### Nouveau défi

En 1988, grâce au double effet de Tchernobyl et de trois décennies de mobilisations, Berne décide d'abandonner les projets de Graben, Verbois et Kaiseraugst. Aujourd'hui, après le choc de Fukushima, avec la réduction de la consommation d'électricité par habitant et la croissance des renouvelables, on n'envisage plus de

nouvelles centrales nucléaires. Le défi du mouvement antinucléaire est aujourd'hui de faire cesser l'expérience de gérontocratie industrielle et d'obtenir un calendrier de fermeture rapproché de ces centrales infernales. Fichés, dénoncés comme traîtres à la patrie, les antinucléaires des années 60 et 70 ont été lucides et courageux. Aujourd'hui, nous voyons nos idéaux brandis plus que pratiqués par le pouvoir : « tournant énergétique », « énergie verte », « la Suisse est sortie du nucléaire ». Cela donne l'impression à la population qu'elle peut se mobiliser ailleurs. Serons-nous aussi lucides que les pionnières et pionniers, pour penser par nous mêmes et comprendre que la sortie effective du nucléaire devra être obtenue et non attendue ?

Philippe de Rougemont

8000 jeunes ont défilé à Lausanne, près de 20000 en Suisse ce 18 janvier, pour alerter nos autorités, afin qu'elles légifèrent sur le CO2. Nous sommes allés à leur rencontre.

Des étudiantes m'ont dit « le débat politique devrait être : comment faire face aux risques », d'autres déclarent « nous avons une seule mission : protéger et transmettre la planète à la prochaine génération » ; et encore « nous aurons besoin d'une façon de penser complètement nouvelle si l'hu-

## Les jeunes et le nucléaire

manité veut survivre », enfin « changeons le système de consommation ». Plusieurs pancartes ont aussi été publiées dans la presse ; je n'en n'ai vu aucune concernant le nucléaire.

Et pourtant ils en parlent : « un mal qui semble nécessaire avant que le renouvelable ne soit disponible, parce que le solaire et l'éolien ça ne suffit pas » répondent

des étudiants en informatique sur un ton résigné. Mais ils y ont pensé et se demandent « quand prendre les pastilles d'iode après un accident ? ». D'autres sont conscients des déchets, mais « est-ce qu'ils sont nocifs pendant des dizaines, des centaines d'années ou 100000 ans ? ». Ils rappellent que l'essentiel de la population vit sur le plateau suisse, là où se situent

aussi les centrales, sans ailleurs possible en cas d'accident. Ce n'est pas le sujet du jour, mais ils se disent préoccupés.

L'information a été peu diffusée dans les médias et volontairement minimisée par les politiques, comme sur le site de la confédération (news.admin.ch). Pour ces jeunes qui étaient enfants lors de Fukushima, nous devons être les passeurs de l'information. Ils sont réceptifs et ils l'ont dit : il n'y a pas de planète B.

Claire Peter